

PRÉDICATION Montrouge 27 août 2023 qui dites-vous...

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 2/ 1-7

Matthieu 16/ 13-23

Ephésiens 4/7-16

Et vous, qui dites-vous que je suis ?

Jésus pose une question. Une question d'identité.

Cette question nous oblige à nous placer devant lui, à nous rapprocher de lui.

Qui est-il cet homme pour moi, pour toi, pour nous ?

Il n'y a rien de plus difficile que de définir un être humain. Que dire de quelqu'un ?

Par exemple, si je prends la liste écrite dans le journal une fois par an, pour rendre hommage à toutes les personnes sans domicile, mortes dans la rue, je constate que cette liste nomme les personnes par leur nom ou leur prénom quand il est connu, ainsi que leur âge, parfois. Et puis quand on n'a aucune information, il est écrit un homme, une femme, et parfois un enfant.

Dans notre vie sociale, on définit souvent quelqu'un par son métier, son origine géographique, ethnique, familiale.

Quand on ne connaît pas quelqu'un, ses paroles et ses actes nous permettent de discerner un peu plus la personne. Si ce qu'elle dit est en cohérence avec ce qu'elle fait, on dira qu'elle est une personne de confiance.

Comment parle-t-on de Jésus dans notre monde d'aujourd'hui ? En général il est reconnu comme quelqu'un d'exceptionnel. Souvent, on parle de lui comme d'un sage, un philosophe ou un prophète. Comme autrefois finalement. La personne de Jésus laisse rarement indifférent.

Et vous, qui dites-vous que je suis ?

La question est posée à ceux qui entourent Jésus, à ses disciples, ses amis. Elle nous est posée à nous aussi qui sommes rassemblés à cause de son nom aujourd'hui.

On pourrait répondre avant toute autre chose, c'est un homme. Vous avez entendu sa première question : « *Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?* » C'est le mot grec *anthropos* qui est utilisé, c'est-à-dire « fils de l'humain », appartenant à notre humanité

Jésus s'est nommé ainsi lui-même durant tout son ministère. C'est un homme dont l'existence est avérée historiquement, un homme qui a marqué son temps.

Comme tout être humain, il est mortel. Mais cette mortalité ne va pas avec la vision que Pierre et les disciples ont de cet homme extraordinaire. Jésus leur a montré en effet que ses paroles étaient bien plus que des mots. Il leur a fait vivre une parole libératrice par les guérisons, par le pardon des péchés, par l'amour qu'il porte à tous ceux et celles qu'il rencontre. Il leur a apporté une espérance qui dépasse toute raison.

Quand Jésus annonce ce qui va lui arriver, Pierre ne retient qu'une chose, c'est qu'il va être mis à mort. Mourir, c'est la fin de tout. Pour les disciples, la mort de Jésus c'est non seulement la fin de sa vie, mais la fin de tout le projet de vie, d'espérance et d'amour qu'il a apporté.

Jésus accepte ce que Pierre ne peut pas accepter, car il se place dans les mains de Dieu. Il sait que la façon de voir de Dieu n'est pas compréhensible pour un esprit humain, car il voit bien plus haut, plus profondément. Jésus ne désire pas souffrir, mais la souffrance et la mort font partie de son humanité qu'il va assumer jusqu'au bout. Jésus accepte, non par ses propres forces mais parce qu'il a mis toute sa vie dans les mains de Dieu. Il a vécu devant Dieu, pour lui et par lui. Et par lui, il va ressusciter.

Et vous, qui dites-vous que je suis ?

Certaines personnes m'ont déjà dit : « *Je n'ai pas demandé qu'un homme meure pour moi* ». En effet, mais cet événement a déjà eu lieu. Il s'impose à nous.

Nous pourrions essayer de répondre ensemble à cette question. Peut-être que chacun, chacune d'entre nous nous chercherions la bonne réponse, dans nos souvenirs de catéchisme. Nous pourrions dire, il est le Seigneur, le sauveur, le messie. Comme Pierre, porte-parole des autres disciples qui affirme « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ».

Pierre sait dire que Jésus est le messie annoncé par les prophètes et attendu par le peuple. Et que ce messie est le Fils de Dieu, comme il est écrit dans le psaume que nous avons entendu. Il s'agit du même Dieu, celui de la première alliance, un Dieu vivant.

C'est une très belle déclaration de foi, Jésus reconnaît qu'elle lui a été inspiré par l'Esprit saint.

Grâce à cette capacité d'être ouvert à l'Esprit, au souffle qui vient de Dieu, Jésus donne un rôle de fondateur de l'Eglise à Pierre.

On se demande d'ailleurs si ce passage n'aurait pas été ajouté après coup. Car Matthieu est le seul à donner autant d'importance à Pierre et la notion d'Eglise n'existait pas encore.

Quand on voit la façon dont les premières communautés se sont constituées par des hommes d'autorité, on remarque leur concurrence. Quand on parle de l'Eglise de Jérusalem, c'est Jacques qui la dirige. Quand on parle de Rome, c'est Paul qui leur parle avec autorité dans sa lettre. Pierre fait partie des premiers piliers de l'Eglise, mais il n'était pas le seul. C'est à tous les apôtres que Jésus confie son autorité. Peut-être que l'auteur de l'évangile de Matthieu avait besoin de réaffirmer celle de Pierre.

Mais ce qu'on peut entendre, c'est que le Christ a besoin d'un relais humain. Un relais avec des personnes non pas parfaites, mais qui sont capables d'entendre la question : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

C'est une chose de réciter son catéchisme, mais c'en est une autre de répondre de son propre cœur. Quand Jésus dit « *et vous ?* », il nous interpelle. Il ne demande pas un exposé sur sa double nature, mais il attend une réponse incarnée, c'est-à-dire que l'on se pose la question pour nous-mêmes, pour nos vies. Et en plus, c'est à lui qu'on répond, ce n'est pas une démonstration théorique.

J'ai médité cette question toute la semaine. Ce qui ressort d'important pour moi, c'est que cette question nous force à ne pas tricher. On ne peut pas tricher devant quelqu'un qui dévoile la vie en vérité.

Jésus n'a pas triché. Il n'a pas caché à ses disciples qu'il allait mourir sous prétexte de les protéger.

Se placer devant Jésus nous incite à vivre en vérité. Il y a des parties en nous que nous n'aimons pas regarder en face, dont nous ne sommes pas très fiers. La personne de Jésus nous permet de les assumer et de comprendre ce que signifie le salut. Le salut, c'est la libération de ce mal qui m'enchaîne.

Cette semaine, nous avons appris le crash d'avion qui a été fatal à l'ancien chef du groupe russe Wagner. Quand j'ai entendu que ce crash avait sans doute été commandité par Vladimir Poutine, et que beaucoup d'éléments concordent pour le dire, je me suis dit que cet homme est en train de s'enfermer dans la spirale du mal. Et qu'il est très difficile d'en sortir.

Il y a aussi ces migrants pour la plupart d'Afrique subsaharienne qui ont été tués par centaines à la frontière de l'Arabie Saoudite simplement parce que leur existence était indésirable dans ce pays.

Mais ce qu'on entend au niveau international, on peut le vivre à tous les niveaux. Combien de fois ai-je entendu qu'on faisait une vie impossible à certains salariés, les poussant à la démission ! Et d'autres se sont suicidés de désespoir.

La spirale du mal est difficile à enrayer. Quand on trouve normal d'utiliser la manière forte pour éliminer quelqu'un, alors il sera difficile d'en revenir. Parce que cela nécessite déjà de reconnaître que ce n'est pas un chemin de vie pour soi-même.

Changer de chemin est toujours possible, à tout moment, mais il faut du courage. Cela nécessite d'être capable de dire : « *Tu sais, j'ai repensé à cette situation, et je me suis trompée.* » Même si la demande de pardon est difficile, on peut décider de changer et prendre de nouvelles habitudes.

Là, on se rend compte comme c'est libérateur d'accepter de reconnaître que l'on s'est trompé. « *Oui, c'est de ma faute* ». Cela stoppe en général toute argumentation.

Jésus est celui qui me permet de vivre cette vérité, car mon ancrage est en lui. Reconnaître mes torts ne m'enlève en rien son amour. Il me sauve et me libère.

La question « Qui est Jésus pour moi ? », me fait m'interroger sur qui je suis moi-même et comment je veux vivre. Je peux m'approprier toutes les réponses que Jésus a donné dans les évangiles, à condition que cela signifie quelque chose dans ma vie de tous les jours.

Je peux lui répondre : « tu es la lumière du monde », à condition que je me laisse éclairer en effet par sa lumière, dans mes choix, dans ma manière de réfléchir et d'agir. Je peux lui répondre « tu es la vérité » car il me fait accéder à la vérité de ma vie. Je peux lui répondre « tu es le chemin » quand je prends en effet son chemin.

La question de Jésus n'a pas une seule réponse car nous sommes tous différents et notre relation à lui est différente. L'important est que cela nous mette en route dans notre réflexion, dans nos paroles et nos actes.

La question de Jésus nous permet d'avoir un interlocuteur. C'est le vis-à-vis que Dieu désire pour nous. Cela nous aide à aller vers nous-même, vers les autres, et vers Dieu. Amen